

# Chefs d'œuvre du corps humain du Conservatoire d'anatomie de Montpellier

*par François Bonnel<sup>1</sup>, Caroline Ducoureau, Christophe Bonnel*



Fig. 1 : vue générale du Conservatoire d'anatomie.

<sup>1</sup> Pour toute correspondance : [profbonnel@free.fr](mailto:profbonnel@free.fr), Conservatoire anatomie, 2 rue école de médecine, 34000 Montpellier





Fig. 2 : l'écorché de B. Delmas dans le Conservatoire, à côté de cires dermatologiques et de squelettes d'animaux.

Au cœur de la prestigieuse Faculté de médecine de Montpellier, le Conservatoire d'anatomie, créé en 1795, a constitué un outil pédagogique incomparable pour des générations d'étudiants en médecine, avant que n'existent les techniques actuelles d'exploration du corps humain. Il constitue aujourd'hui un témoin privilégié de l'histoire de l'enseignement de l'anatomie.

En 1798, l'Ecole de médecine de Montpellier adopte une mesure décisive pour l'avenir de la collection : « *Nul élève ne peut être admis aux examens définitifs qui n'ait présenté une pièce anatomique naturelle ou artificielle pour être déposée au Conservatoire* ». Les dissections étaient réalisées par les candidats dans le cadre des Concours d'Anatomie d'Adjuvat, de Prosectorat et de l'Ecole Pratique de Chirurgie. Le Conservatoire

d'anatomie s'est donc considérablement enrichi grâce à ses étudiants et leurs professeurs. En 1851, l'accroissement des collections nécessite la construction d'un nouveau local. Le musée d'anatomie s'installe alors dans une galerie édifée par l'architecte montpelliérain Pierre-Charles Abric (1799-1871), en face du Jardin des plantes, où il se trouve toujours : il y présente depuis 1852 les collections rassemblées depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Des acquisitions d'origine externe complétèrent ensuite les collections, comme depuis 1803, une série de moulages en cire de Felice Fontana, originaires de Florence (Cf. plus loin). D'autres acquisitions, en plâtre ou papier mâché, ou encore des instruments de chirurgie furent également déposés au fil du temps au sein du Conservatoire.

Au 30 mars 1867, le conservateur faisait le bilan suivant : 961 pièces sèches et dans l'alcool et 4 760 autres pièces, pour un total de 5 721. Un autre bilan, en 1955, était plus précis : 450 pièces d'anatomie humaine, 800 pièces naturelles d'anatomie anormale, 1 600 pièces d'anatomie comparée, 2 000 instruments de chirurgie, 200 pièces de zoologie et 1 900 échantillons de médicaments. La collection de botanique comportait quant à elle un herbier de 1 800 plantes enfermées dans 749 paquets, une collection de 8 000 espèces de graines et 650 échantillons de bois.

Le Conservatoire comprend aussi, depuis 2011, la collection du musée parisien Delmas-Orfila-Rouvière (estimées à près de 8 000 pièces) qui s'était enrichi dans les dernières décennies de deux importantes donations, en particulier des spécimens en papier mâché des établissements Auzoux et surtout la collection Spitzner, célèbre ensemble de modèles anatomiques en cire du XIX<sup>e</sup> siècles : une salle spécifique fut créée en 2014, en vue de présenter quelques pièces emblématiques de ces collections. (Cf. plus loin)

Comme cela est indiqué dans la notice d'accueil : « Le Conservatoire est un lieu mythique, témoin des progrès de l'observation de l'anatomie et des maladies : la 'curiosité' doit être exclue et la visite restera 'respectueuse', en mémoire des êtres humains ayant fait don de leur corps pour la science. »

Le visiteur pénètre avec une certaine émotion dans la grande salle aux colonnes majestueuses : d'une superficie de 520 mètres

carrés, d'une longueur de 63 mètres, d'une largeur de 8,5 mètres et d'une hauteur de 15 mètres, elle se présente quasiment dans l'état où elle se trouvait au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est divisée en quatre parties par douze colonnes en stuc, d'ordre dorique, peintes en vert et imitant le marbre antique. Sur les parties hautes, le visiteur peut admirer quelques allégories peintes par Jean-Pierre Montseret (1813-1888). La partie centrale est ornée de statues, en particulier le *Bêcheur* d'Alphonse Lami et deux autres écorchés : ceux de Paul Richer et de Bernard Delmas.

Il est impossible de décrire dans le cadre de cette présentation la multitude et l'extrême richesse des pièces présentées : nous n'en proposerons donc ici que quelques-unes, à titre d'illustration, choisies parmi les plus emblématiques.

## 1 L'écorché de Lami, dit le *Bêcheur*

Cet écorché est une statue en carton-plâtre exécutée par le sculpteur Alphonse Lami (1822-1867). Elle fut présentée au Salon de peinture et de sculpture de 1857, sous le numéro « 2958 » avec le titre suivant : « Ecorché, ou Myologie superficielle du corps humain, dans l'attitude d'un bêcheur ». L'artiste qui avait suivi une formation académique à l'école des beaux-arts de Paris avait réalisé une représentation du corps humain répondant plus aux critères de l'anatomie artistique que scientifique, en choisissant d'exposer l'enveloppe musculaire du corps plutôt que sa composition organique. La posture remarquable de cet écorché fait écho à l'une des figures iconiques du traité *De humani corporis fabrica* d'André Vésale,

dont les nombreuses réinterprétations ont inspiré à Charles Baudelaire le poème *Le Squelette laboureur* :

Dans les planches d'anatomie  
Qui traînent sur ces quais poudreux  
Où maint livre cadavéreux  
Dort comme une antique momie,

.....  
On voit, ce qui rend plus complètes  
Ces mystérieuses horreurs,  
Bêchant comme des laboureurs,  
Des Écorchés et des Squelettes.

.....  
Dites, quelle moisson étrange,  
Forçats arrachés au charnier,  
Tirez-vous, et de quel fermier  
Avez-vous à remplir la grange ?

Voulez-vous (d'un destin trop dur  
Épouvantable et clair emblème !)  
Montrer que dans la fosse même  
Le sommeil promis n'est pas sûr

Baudelaire, *Le Squelette laboureur* (extraits),  
Les Fleurs du Mal (1857)

Pièce emblématique de la Faculté de Médecine de Montpellier, l'Écorché de Lami trône dans l'allée centrale du Conservatoire d'anatomie. Il a été prêté en 2018 au *Metropolitan Museum of Art* de New York, dans le cadre d'une exposition temporaire intitulée *Like Life : sculpture, color and the body*, du 20 mars au 22 juillet 2018. Grâce à ce prêt, une restauration de la couche picturale (prise en charge par le MET de New York) a pu être effectuée avant son départ outre-Atlantique.



Fig. 3 et 4 :  
le Bêcheur,  
d'Alphonse  
Lami, de face  
et de dos.







Fig. 5 : illustration du Traité de Vésale, représentant un squelette, la bêche à la main.

Il ouvrait par ailleurs la belle exposition *Art et anatomie* au Musée Fabre de Montpellier durant l'été 2020, à l'occasion du 8<sup>e</sup> centenaire de l'Université de médecine.

## 2 Les autres « écorchés » du Conservatoire

### L'écorché de Delmas

Bernard Delmas (1778-1847), qui fut l'un des trois prosecteurs nommés au moment de la création de l'École de santé en 1794, a été l'élève de Jean-Baptiste Laumonier (1749-1818), chirurgien de Rouen, célèbre pour avoir réalisé la première ovariectomie en 1781, mais aussi pour la réalisation de pièces anatomiques de grande qualité. Son habileté dans cette pratique avait conduit à la création d'une école destinée à l'enseignement de

l'art des préparations anatomiques en cire. Après son retour de Rouen, Delmas réalisa cette pièce en cire grandeur nature, connue sous le nom de *d'Ecorché de Delmas*.

### Ecorché de Houdon

Jean-Antoine Houdon (1741-1828) est l'un des plus importants statuaires du XVIII<sup>e</sup> siècle. Réputé pour le rendu réaliste de ses œuvres, habile dans le travail du marbre, Houdon avait aussi le talent de façonner la terre, le plâtre et le bronze. Son écorché en plâtre, au bras droit levé avec élégance, accueille le visiteur dans l'escalier d'accès au Conservatoire d'anatomie.

### Ecorché d'Auzoux

Louis Auzoux (1797-1880), médecin français, confronté à la difficulté de l'apprentissage de l'anatomie, conçut un écorché anatomique démontable en carton-pâte. Les différents organes étaient moulés, permettant ainsi une production en série. Il présenta son invention à l'Académie de médecine en 1822 et des milliers de ces modèles furent ensuite vendus dans le monde entier, pendant plus de cent cinquante ans, formant des générations de médecins. L'exemplaire du Conservatoire de la Faculté de médecine est exposé dans le *Theatrum anatomicum*.

### Ecorché de Richer

Collaborateur de Jean-Martin Charcot, Paul Richer (1849-1933) fut chef du laboratoire de clinique des maladies du système nerveux à la Salpêtrière, mais aussi dessinateur, graveur et sculpteur. Il est l'auteur d'un traité d'anatomie artistique paru en 1890. Son écorché, original et didactique, est présenté sous sa forme originale en plâtre dans la grande galerie du Conservatoire, mais aussi sous la forme d'une reproduction colorée dans la salle de la Collection Orfila-Delmas-Rouvière.



Fig. 6 : l'écorché de Bernard Delmas.

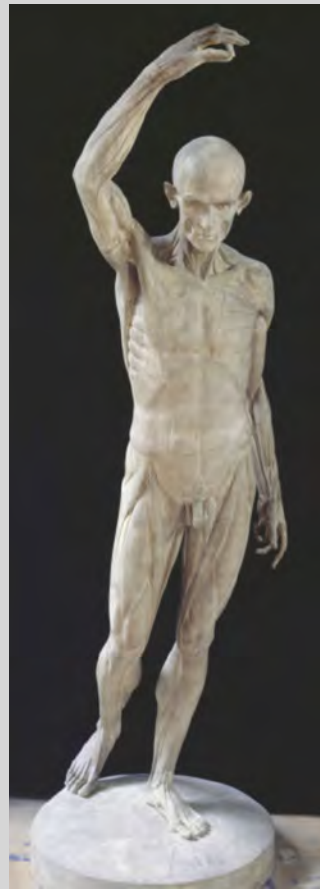


Fig. 7 : l'écorché au bras levé de Jean-Antoine Houdon.

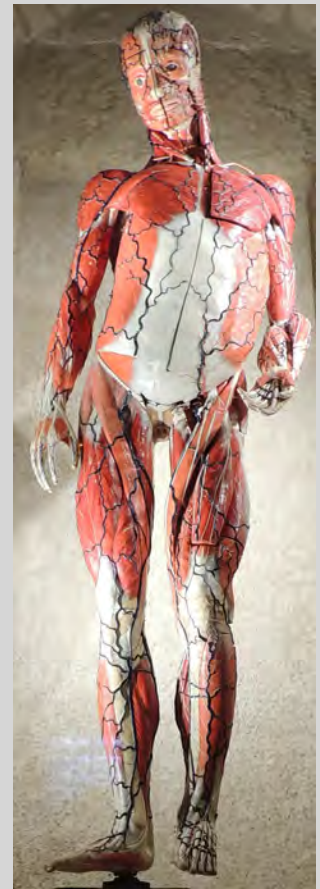


Fig. 8 : l'écorché grandeur nature de Louis Auzoux.



Fig. 9 et 10 : l'écorché de Paul Richer de face et de dos.



Fig. 11 : l'écorché de Paul Richer en version coloré.



### 3 Les voies lymphatiques selon Jean Pecquet

Jean Pecquet (1622-1674) est né à Dieppe. Après des études classiques à Dieppe, puis à Rouen (où il a connu Pascal), il vient à Paris vers 1642. A l'occasion du départ de son protecteur François Fouquet pour l'évêché d'Agde, Pecquet se décide à passer ses examens à la Faculté de médecine de Montpellier, prête à accueillir les étudiants étrangers à sa région. Il y fut successivement immatriculé le 15 juillet 1651, reçu licencié le 16 février 1652, puis docteur le 23 mars 1652. Il poursuit à Montpellier ses recherches commencées à Paris : c'est en particulier à Montpellier qu'il découvrit le réceptacle du chyle et le conduit thoracique par lequel le chyle coule dans les veines. Le Conservatoire possède une pièce anatomique exceptionnelle mettant en évidence les voies de drainage lymphatique.

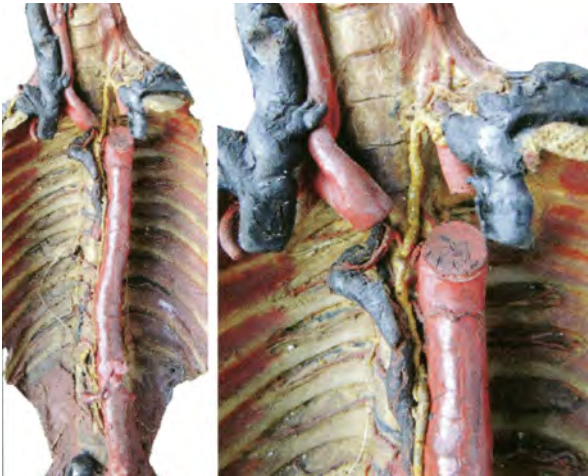


Fig. 12 : pièces anatomiques avec dissection du conduit lymphatique avec sa terminaison à la base du cou.

### 4 La collection Fontana des cires anatomiques de Florence



Fig. 13 : cire de l'atelier de Felice Fontana (1730-1805). Cerveau humain : section transversale du crâne, globe de l'œil et ses muscles, 1796.

© DRAC Occitanie.



Fig. 14 : première version de la cire de Fontana. Coupe sagittale de la tête

© DRAC Occitanie.

Important savant italien du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fut à la fois médecin et naturaliste, l'abbé Felice Fontana (1730-1805), héritier de l'abbé Zumbo de Florence<sup>1</sup>, porta l'art de l'anatomie artificielle en cire à son apogée, et fit de l'anatomie humaine un instrument de prestige autant pour la science que pour les arts. Par la faveur du grand-duc de Toscane, Fontana organisa de 1771 à 1775 la mise en place de *La Specola, Imperiale e Reale Museo di Fisica e Storia Naturale* (Musée Impérial et Royal de Physique et d'Histoire Naturelle de Florence) dont il devint le premier conservateur et qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Avec son modelleur Clemente Susini (1754-1814), son atelier de modelage de cires anatomiques devint rapidement le plus célèbre de toute l'Europe. Le renom de son « cabinet de cires » était tel qu'il attira les plus grands souverains. Il fit une copie des cires pour Joseph II, empereur d'Autriche et frère de Marie-Antoinette, qui le nomma à cette occasion chevalier du

<sup>1</sup> L'abbé Gaetano Zumbo (1656-1701) est le créateur de figures artistiques en cire, comme par exemple une fameuse représentation de la peste, qui est exposée à la *Specola* de Florence.

Fig. 15 : cire de l'atelier de Felice Fontana circulation fœtale du conservatoire d'anatomie de la Faculté de médecine de Montpellier, après restauration.

Phot. Pradier, Isabelle.

© DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées.



Fig. 16 : cire de l'atelier de Felice Fontana : Oreille interne, limaçon et canaux semi-circulaires, (1796).

Phot. Palouzié, Hélène.

© DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées.

Saint-Empire. C'est Jean-Antoine Chaptal qui organisa la venue à Montpellier de ces copies tant convoitées, devant lesquelles Bonaparte était tombé en admiration. Celles-ci, qui avaient été enfermées à Florence dans 40 caisses, arrivèrent à Montpellier le 23 germinal an XI (13 avril 1803).

## 5 La « collection Delmas-Orfila-Rouvière » et la « collection Spitzner »

Le musée parisien connu sous le nom de « Delmas Orfila Rouvière » a été fondé en 1844 par Mathieu Orfila (par ailleurs pionnier de la toxicologie médico-légale), en tant que Musée d'anatomie de l'École de médecine de Paris. Situé à l'origine dans les locaux de la rue de l'École-de-Médecine, il est connu depuis 1847 sous le nom de musée Orfila. En 1953, André Delmas transféra le musée au nouveau bâtiment de l'école de médecine,



au 45 de la rue des Saints-Pères. Plus tard le musée changera son nom par l'adjonction au nom de son créateur, Mathieu Orfila, de ceux d'André Delmas et d'Henri Rouvière.

Le musée Delmas-Orfila-Rouvière s'est enrichi par la suite d'importantes donations, en particulier des spécimens en papier mâché des établissements Auzoux, puis de la collection de Pierre Spitzner, célèbre ensemble de modèles anatomiques en cire du XIX<sup>e</sup> siècle qui étaient présentés au

public dans un musée ambulant, fondé en 1856 et qui attiraient les foules. Parmi les pièces les plus emblématiques figuraient une *Vénus anatomique* démontable, composée de 40 morceaux, mais aussi d'autres pièces, représentant par exemple des scènes chirurgicales, comme une opération de la cataracte ou une césarienne. En 1985, cette collection fut rachetée aux enchères par les laboratoires Roussel-Uclaf qui la firent restaurer et l'offrirent à la Société anatomique de Paris qui la déposa en 1997 au musée Orfila.



Fig. 17 : Vénus anatomique (Collection Spitzner).



Fig. 18 : représentation d'une opération de la cataracte.



Fig. 19 : représentation d'une césarienne (Collection Spitzner).

Mais en 2004, l'Université Paris-Descartes décida de réaffecter les locaux qu'occupait le musée. Jean-Jacques Aillagon, alors ministre de la Culture, tenta d'empêcher cette décision, mais ne put rien faire, le musée dépendant de l'Éducation nationale... Jean-François Dhainaut, alors président de l'Université de Paris, demeura inflexible et fit mettre le musée en caisse : « M. Dhainaut considère

que la collection, très hétéroclite, comporte beaucoup de pièces en double ou triple exemplaire. Il n'envisage d'autre solution que de s'en débarrasser » écrivait Le Monde. Son successeur, le généticien Axel Kahn, termina la besogne et, sans imaginer l'intérêt qu'aurait pu avoir l'université de Paris à conserver un tel trésor, il en fit don à celle de Montpellier, bien étonnée de recevoir un aussi inestimable cadeau, qu'elle s'empressa d'accepter... La collection, estimée à près de 8 000 pièces, fut transférée en 2011. L'Université de Montpellier ne pouvant présenter, faute de place, toute la collection, créa en 2014 un espace spécifique, dit « Salle des anciens musées Delmas-Orfila-Rouvière », au sein des locaux de l'ancienne Faculté de médecine, avec la présentation de quelques pièces emblématiques de ces collections.

## 6 Malformations fœtales

La Faculté de Médecine, entre 1850 et 1905, recevait tous les cas de malformations qui constituent désormais une importante



Fig. 20 : gorille en papier mâché de Louis Auzoux.



Fig. 21 : vitrine exposant les malformations fœtales multiples.



collection d'exemples d'anomalies génétiques. Pendant de nombreuses décennies les malformations n'avaient pas trouvé d'explication et reposaient sur des fantasmes variés. Les progrès de la génétique permettent désormais de déterminer les étiologies de certaines d'entre elles.

## 7 La technique de l'injection-corrosion du foie

L'anatomie du foie et de sa division en plusieurs segments autonomes, ont été mis en évidence par le Dr Couinaud à Paris et le Dr Rapp à Montpellier, tous les deux en 1953, grâce à la technique de l'injection-corrosion réalisée sur plusieurs centaines d'organes.

Grâce à ces travaux fondamentaux de systématisation, la chirurgie du foie a pu faire des progrès significatifs. La Faculté de médecine de Montpellier conserve des pièces issues de ces deux collections d'importance mondiale.



Fig. 22 et 23 : diprosopie avec anomalie de fermeture du tube neural, avec anencéphalie et rachishisis, de face et de dos.



Fig. 24 : vitrine avec les pièces anatomiques de foies injectés par Rapp.



Fig. 25 : pièces anatomiques de foies injectés par Rapp à Montpellier.



Fig. 26 : corrosion du foie par C. Couinaud, Collection « Delmas, Rouvière, Orfilla ».

## L'état actuel des collections

L'importance, à la fois en nombre et en volume, des collections, l'impossibilité de pouvoir présenter tant de merveilles dans des conditions correspondant aux standards muséographiques actuels, mais aussi le soutien limité fourni par les pouvoirs publics, font que les visites ne se font actuellement qu'au compte-goutte. La présentation régulière d'expositions à thème, avec un choix d'objets issus des collections pourrait être une voie prometteuse pour faire connaître à un plus large public ce patrimoine exceptionnel.



## Informations pratiques

- ▮ **Adresse :** Conservatoire d'anatomie, Ancienne Faculté de médecine, 2, rue de l'École de Médecine, 34000 Montpellier
- ▮ **Renseignements et visites guidées :**  
Office de Tourisme : 04 67 60 60 60 ou [contact@ot-montpellier.fr](mailto:contact@ot-montpellier.fr)

## Visite virtuelle du Conservatoire d'anatomie

L'université de Montpellier a développé depuis 2017 un module de visite virtuelle en accès libre du conservatoire d'anatomie : le visiteur peut avancer dans les galeries en choisissant son allée (centrale, gauche ou droite), et en avançant au fur et à mesure dans chaque section grâce à

la touche « suite ». Le visiteur peut ensuite déplacer la « caméra virtuelle » vers la droite ou la gauche en cliquant sur l'image et en déplaçant la souris dans le sens voulu.



Fig. 27 : page d'accueil de la visite virtuelle du Conservatoire

## Pour en savoir plus

A l'occasion du huitième centenaire de l'Université de médecine de Montpellier, un ouvrage largement illustré est sur le point d'être édité, sous la direction de François Bonnel, avec une trentaine de contributeurs : il présentera l'histoire de l'anatomie et avec de nombreuses pièces anatomiques contenues dans le conservatoire. Environ 500 des pièces sur 6 000 ont été reproduites dans cet ouvrage.

Renseignement sur l'ouvrage : <http://livremuseeanatomie.fr/>

Correspondance : F. Bonnel, Conservatoire Anatomie, Faculté de médecine, 2 rue école de Médecine, 34000 Montpellier

(Les auteurs remercient le Pr Th. Lavabre-Bertrand et le Dr Ph. Albou pour leur participation et leurs conseils dans la rédaction)



## Bibliographie

H. PALOUZIE, Felice Fontana (1730-1805). L'aventure des cires anatomiques de Florence à Montpellier, Gimbernat, 2010 (\*\*), vol. 54, pages 281-300, ISSN : 0213-0718. Consulté en ligne le 15 septembre 2021 avec [ce lien](#)

H. PALOUZIE et C. DUCOURAU, *De la collection Fontana à la collection Spitzner, l'aventure des cires anatomiques de Paris à Montpellier*. Consulté en ligne le 15 septembre 2021 avec [ce lien](#)

J. DELEUZE, *Le lent abandon des musées parisiens d'histoire de la médecine*, Revue du praticien, Vol. 66 - Mars 2016, pp. 342-346

F. BONNEL, Th. LAVABRE-BERTRAND, Ch BONNEL, *The teaching of anatomy in Montpellier University during VIII centuries (1220–2020)*. Surg Radiol Anat 41:1119–1128, (2019)

F. BONNEL et F. DUPARC, *F. Historical anatomy of hepatic segmentation: about 250 livers corrosions by Rapp (1953) and Couinaud (1953) in the Conservatory of Anatomy in Montpellier*. Surg Radiol Anat **42**, 1407–1420 (2020)

Plaquette de l'exposition *Art et anatomie* au Musée Fabre et au Musée Atger de Montpellier, été 2020

### Crédits photographiques

© Conservatoire d'anatomie de Montpellier (sauf mention contraire dans le texte)